

Ärztenschaft lehnt Patentierung von menschlichen Genen ab

In getrennten Stellungnahmen haben die Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte (FMH) und die Schweizerische Akademie der Medizinischen Wissenschaften (SAMW) Ende April den Bundesrat über ihre Haltung zur Revision des Patentgesetzes informiert. Beide Organisationen lehnen die im Gesetz vorgesehene Möglichkeit zur Patentierung von Genen oder Gensequenzen strikte ab. Sie sehen darin einen Verstoss gegen die Unverfügbarkeit des menschlichen Lebens. Das Gesetz verwische zudem die zentrale Unterscheidung zwischen (patentierbarer) Erfindung und (nicht patentierbarer) Entdeckung. Aus medizinischer Sicht könnten aber Bestandteile des menschlichen Körpers nicht «erfunden», sondern lediglich «gefunden» bzw. «entdeckt» werden.

Die Ausweitung des Patentschutzes auf Bestandteile des menschlichen Körpers birgt nach Ansicht von FMH und SAMW zudem die Gefahr in sich, dass der Anteil der privaten Forschungsfinanzierung in den Spitälern zu- und derjenige der öffentlichen Hand abnimmt – mit der Konsequenz, dass die Industrieabhängigkeit der Spitäler wächst.

Ein aus medizinischer Sicht wichtiger Bereich ist im vorliegenden Revisionsentwurf überhaupt nicht angesprochen: die Möglichkeit, mit einer Verlängerung des Patentschutzes bestimmte Forschungsuntersuchungen gezielt zu fördern. Die USA z.B. stimulieren mit solchen Anreizen Medikamentenstudien bei Kindern, Frauen und alten Menschen, auf die andernfalls verzichtet würde; auch die Entwicklung sogenannter «orphan drugs» (finanziell wenig interessante Medikamente, die zur Behandlung seltener Krankheiten entwickelt werden) ist auf eine solche Unterstützung angewiesen.

FMH und SAMW stellen die Notwendigkeit der Anpassung des Patentrechtes an die europäische Rechtspraxis nicht grundsätzlich in Frage. Die Tatsache, dass die Patentierung von Genen auch innerhalb der EU umstritten ist, macht jedoch deutlich, dass die öffentliche Debatte in diesem Bereich (noch) nicht abgeschlossen ist. Ein Vorpreschen der Schweiz drängt sich daher nicht auf.

(Medienmitteilung vom 29. April 2002)

Le corps médical rejette le brevetage des gènes humains

Dans leurs prises de positions respectives, la Fédération des médecins suisses (FMH) et l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) ont fait part à fin avril au Conseil fédéral de leur avis concernant la révision de la loi sur les brevets. Les deux organisations rejettent catégoriquement la possibilité prévue dans le projet de révision de déposer un brevet concernant des gènes ou des séquences de gènes. Elles voient en effet dans cette disposition une violation du principe de l'indisponibilité de la vie humaine. La loi relègue en outre au second plan la différence essentielle entre invention (brevetable) et découverte (non brevetable). Pourtant, du point de vue médical, des éléments du corps humain ne peuvent pas être « créés », mais simplement « trouvés » ou « découverts ».

A cela s'ajoute, de l'avis de la FMH et de l'ASSM, que l'extension de la protection par brevet à des parties du corps humain comporte en soi le risque que la part privée du financement de la recherche dans les hôpitaux augmente et que celle des pouvoirs publics diminue, accroissant du même coup la dépendance des hôpitaux à l'égard de l'industrie.

Par ailleurs, l'une des questions les plus importantes du point de vue médical n'est même pas abordée dans le projet de révision, à savoir la possibilité de stimuler de manière ciblée la recherche par une prolongation de la protection du brevet. C'est de cette manière que les Etats-Unis, par exemple, encouragent des essais de médicaments sur les enfants, les femmes et les personnes âgées, essais auxquels il serait renoncé autrement. Le développement de médicaments dits « orphelins » (financièrement peu intéressants, car ils servent à soigner des maladies rares) dépend, lui aussi, de ce soutien.

La FMH et l'ASSM ne remettent en principe pas en question la nécessité d'adapter le droit des brevets dans la législation européenne. Mais le fait que le brevetage des gènes soit aussi contesté au sein de l'Union européenne montre clairement le débat public sur cette question n'est pas terminé. Par conséquent, rien n'oblige la Suisse à prendre les devants.

(Communiqué de presse du 29 avril 2002)